

par Bernard Pharisien

Pierre Renoir

Fils aîné du peintre, Pierre Renoir est né à Paris le 21 mars 1885. Moins célèbre que Jean, son frère cadet, il est le père de Claude, chef opérateur bien connu des cinéphiles, décédé à Troyes le 5 septembre 1993. À la mort de son père, en 1919, Pierre hérite de la maison familiale d'Essoyes acquise en 1896. Il la fréquentera régulièrement jusqu'à son décès, en 1952. Quelques Essoyens se souviennent encore de sa haute silhouette. Un homme à la fois discret, affable et courtois qu'évoquent avec émotion celles et ceux qui ont eu le privilège de le rencontrer.

L'une de ses premières apparitions dans le département de l'Aube - pour ne pas dire la toute première - date de 1888. Elle est immortalisée par son père sur une toile célèbre, *Les laveuses*, faisant partie de la Collection Claribel et Etta Cone conservée aux États-Unis, à Baltimore, dans le Maryland. Peinte durant l'automne, cette œuvre compte parmi les premiers paysages d'Essoyes réalisés par Renoir. Quatre personnages animent la toile qui fut exposée à Paris, en 2005, à la Cinémathèque française (1) : deux laveuses, à genoux dans leur triolo (2), rinçant leur linge dans l'Ource ; derrière elles, debout, une jeune femme, Aline Charigot - compagne du peintre - et regardant sa mère, le jeune Pierre Renoir, trois ans.

Près de soixante ans plus tard, Pierre passe quelques jours de vacances à Essoyes. Le 30 juillet 1949, dans une lettre à son ami Louis Juvet (3), il évoque avec tendresse et un certain humour le village natal de sa mère et la maison familiale qu'il a conservée telle qu'elle lui avait été léguée, trente ans auparavant, à la mort de son père : « J'ai retrouvé ma maison à peu près intacte mais sans grand confort. Il fait beau, heureusement, et nous allons nous laver à la rivière. Lisa (4) est en pleine activité. Elle passe ses journées sur l'eau et dans l'eau, pêchant et se baignant. Le village non plus n'a pas changé. Les gens

sont les mêmes, plus jeunes. Les fils ressemblent aux pères et les chiens - tous bâtards - sont ceux que j'ai connus dans mon enfance. C'est peut-être ça la pérennité de la France. »

Pierre décède à Paris le 11 mars 1952, moins de trois ans après ces vacances estivales passées dans l'Aube. Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle s'est écoulé. Son image s'est nécessairement estompée, alors qu'il a été l'un des grands artistes dramatiques de sa génération. Essoyes fut pour lui une sorte de jardin secret où il aimait venir se ressourcer. Il y séjournait discrètement. Ses compagnes se faisaient davantage remarquer des villageois. Dans les années 1910, sa première épouse, la grande artiste Véra Sergine, traversant Essoyes, coiffée « à la garçonne » et portant pantalon, ne passait pas inaperçue... Aujourd'hui, quelques octogénaires qui furent les témoins oculaires de la toilette de Lisa dans l'eau vive et claire de l'Ource savent décrire, l'œil brillant, un brin de nostalgie dans la voix, la plastique de celle qui fut la *Princesse de Lamballe* dans le film *La Marseillaise* réalisé par Jean Renoir, son beau-frère.



Pierre Renoir en Charles Bovary dans le film de son frère *Madame Bovary* (1933).

(1) Il s'agit de l'exposition *Renoir / Renoir* qui eut lieu à l'occasion de l'inauguration de la Cinémathèque française désormais implantée à Paris, 51, rue de Bercy.

(2) Cette expression typiquement auboise désigne une sorte de caisse en bois ouverte sur un côté dans laquelle les lavandières mettaient de la paille ou un coussin afin de rendre l'engin plus confortable. Elles s'y agenouillaient pour rincer le linge et se trouvaient en même temps protégées des éclaboussures et de l'eau vive de la rivière.

(3) Ce document figure dans le fonds Louis Juvet conservé à la Bibliothèque nationale de France (département des arts du spectacle).

(4) Troisième et dernière des épouses de Pierre Renoir (il en sera question plus loin).